

## Comprends-tu ce que tu lis ? (Actes 8,26-39)



### Actes 8

26 L'ange du Seigneur s'adressa à Philippe: «Tu vas aller vers le midi, lui dit-il, sur la route qui descend de Jérusalem à Gaza; elle est déserte.» 27 Et Philippe partit sans tarder. Or un eunuque éthiopien, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur général de son trésor, qui était allé à Jérusalem en pèlerinage, 28 retournait chez lui; assis dans son char, il lisait le prophète Esaïe. 29 L'Esprit dit à Philippe: «Avance et rejoins ce char.» 30 Philippe y courut, entendit l'eunuque qui lisait le prophète Esaïe et lui dit: «Comprends-tu vraiment ce que tu lis?» 31 - «Et comment le pourrais-je, répondit-il, si je n'ai pas de guide?» Et il invita Philippe à monter s'asseoir près de lui. 32 Et voici le passage de l'Écriture qu'il lisait: Comme une brebis que l'on conduit pour l'égorger, comme un agneau muet devant celui qui le tond, c'est ainsi qu'il n'ouvre pas la bouche. 33 Dans son abaissement il a été privé de son droit. Sa génération, qui la racontera? Car elle est enlevée de la terre, sa vie. 34 S'adressant à Philippe, l'eunuque lui dit: «Je t'en prie, de qui le prophète parle-t-il ainsi? De lui-même ou de quelqu'un d'autre?» 35 Philippe ouvrit alors la bouche et, partant de ce texte, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus. 36 Poursuivant leur chemin, ils tombèrent sur un point d'eau, et l'eunuque dit: «Voici de l'eau. Qu'est-ce qui empêche que je reçoive le baptême?» 37 Philippe dit: Si tu crois de tout ton cœur, cela est possible. L'eunuque répondit: Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. 38 Il donna l'ordre d'arrêter son char; tous les deux descendirent dans l'eau, Philippe et l'eunuque, et Philippe le baptisa. 39 Quand ils furent sortis de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe, et l'eunuque ne le vit plus, mais il poursuivit son chemin dans la joie.

### Prédication :

« Comprends-tu vraiment ce que tu lis ? » C'est une question tout à fait fondamentale, que Philippe pose à l'Éthiopien, mais qui se pose, de fait, à tous ceux qui lisent la Bible.

Comprenons-nous vraiment ce que nous lisons ? Nous allons méditer sur cette question, sur ce qu'elle signifie, en tentant de comprendre le texte que nous venons de lire. En tout cas, au début de son histoire, l'Éthiopien ne comprenait pas ce qu'il lisait. Mais il semble qu'il ait compris, à la fin. Alors que s'est-il passé ? Reprenons, depuis le commencement. Et commençons par ne pas comprendre.

Nous ne comprenons pas pourquoi l'ange du Seigneur, s'adressant à Philippe, l'envoie sur une route qu'il lui annonce déserte. Nous ne comprenons pas non plus pourquoi, dans ces conditions, Philippe obéit. Et nous ne comprenons pas d'avantage pourquoi l'ange du Seigneur, ayant annoncé que cette route était déserte, il se trouve qu'elle ne l'est pas.

Nous allons laisser là ces trois choses difficilement compréhensibles et nous les reprendrons tout à l'heure.

Or donc la route n'est pas déserte et que Philippe y fait la rencontre d'un homme qui, lui, a rencontré un texte. Cet homme, bien que ne comprenant pas ce qu'il lit, persiste à lire. Il persiste à lire non pas dans l'espérance de comprendre ce qu'il lit, mais dans l'espérance qu'il rencontrera quelqu'un non pas qui comprenne, mais qui le guide, qui lui fraye un chemin. Comment pourrais-je comprendre, dit-il, si personne ne me fraye un chemin ?

Marquons une petite pause. Nous pouvons dès maintenant suggérer que persister à lire un texte qu'on ne comprend pas c'est déjà un peu le comprendre. Mais cela, vous qui lisez souvent la Bible, vous le savez bien... Persister à lire, donc, en espérant tout comme l'Éthiopien espéra.

L'Éthiopien est en train de lire le prophète Esaïe ; précisément il est en train de lire un poème qui parle d'un serviteur souffrant, d'un serviteur qui accomplit toutes sortes de bonnes et belles choses, sans effet aucun sur ses contemporains. Cet homme ne récolte qu'insultes et humiliations. Et, dit le poème, Dieu lui-même destine cet homme à l'anéantissement. Et Dieu fait de l'anéantissement de cet homme un sacrifice de réparation, de réconciliation... Terrible et prodigieux destin que celui de ce serviteur souffrant. Qui est-il, celui dont parle le prophète Esaïe ? Bien entendu, nous sommes tentés de répondre que le prophète prophétise sur Jésus le Christ. On comprend très bien que nous puissions répondre cela, parce qu'il y a avant nous deux millénaires de commentateurs chrétiens qui reconnaissent Jésus en ce serviteur souffrant.

Alors nous pouvons peut-être répondre qu'Esaïe parle d'un autre que lui-même, et qu'il parle de Jésus. En cela nous croyons comprendre ce que lit l'Éthiopien. Mais l'Éthiopien ne nous pose pas de questions à nous. Il pose une question à Philippe. Alors que la question qui se pose à nous n'est pas « Comprendons-nous ce que lit l'Éthiopien ? » mais « Comprendons-nous ce que nous lisons ? »

Pour tenter de comprendre ce que nous lisons, nous reprenons la question de l'Éthiopien. « De qui le prophète parle-t-il, de lui-même ou de quelqu'un d'autre ? » On pourrait s'attendre à une réponse simple, brève : non pas de lui-même, mais de Jésus... Mais ce qui vient est beaucoup mieux : en commençant par ce texte, Philippe lui annonça (la bonne nouvelle de) Jésus. Philippe ne répond pas à l'Éthiopien en jetant un nom : on n'est pas à Question pour un champion mais dans les Actes des Apôtres. Livre dans lequel Philippe annonce l'Évangile de Jésus, ce qui est beaucoup plus qu'un nom. Philippe propose à l'Éthiopien de comprendre le prophète Esaïe.

La compréhension d'un texte aussi capital que le prophète Esaïe ne peut pas se ramener à un nom. A la question que pose l'Éthiopien, il s'agit répondre non pas par un nom, mais en ayant une attitude conséquente, en frayant un chemin. Le nom de Jésus, peut-être, s'imposera de lui-même mais seulement à la fin.

Il y a l'attitude de celui dont parle le prophète, l'attitude donc du serviteur souffrant, qui est une attitude conséquente. Conséquente, parce que le serviteur n'est qu'un serviteur, un serviteur qui accomplit toutes sortes d'actions justes et bonnes, gratuitement, sans attendre quelque rétribution que ce soit. Attitude conséquente Même s'il n'y récolte que moqueries et humiliations. Et n'attend aucune consolation. Attitude conséquente parce qu'il persiste, et encore, toujours sans rien attendre. Conséquente parce qu'à la fin – tout comme au commencement – il s'en remet exclusivement à Dieu.

Le prophète parle d'une telle personne. Il parle peut-être de lui-même. Il parle d'une attitude, d'un engagement. Et l'on peut aussi reconnaître en Jésus une personne à l'attitude conséquente... Ceci dit, cette attitude est aussi en quelque manière celle de l'Éthiopien qui, homme puissant qu'il est, a négligé sa fonction auprès d'une reine, a traversé la moitié du monde pour un pèlerinage, et revient de ce pèlerinage avec plus de questions que de réponses, et qui persiste à lire ce qu'il ne comprend pas. Cette attitude, on peut aussi la repérer en Philippe, que sa foi a poussé à obéir à une injonction pour le moins curieuse, s'en aller sur une route annoncée déserte ; Philippe que son ouverture d'esprit a poussé à engager la conversation, Philippe que sa prévenance a aidé à ne pas apporter de réponse toute faite à une question difficile... Tout cela, gratuitement, sans autre engagement que l'engagement d'une foi qui cherche son chemin dans la vie et qui espère la rencontre de celui qui frayera pour elle ce chemin.

Car telle est bien la demande de l'Éthiopien, que quelqu'un le guide pour qu'il comprenne vraiment ce qu'il lit. Mais il sera beaucoup plus juste de dire que la demande de l'Éthiopien, c'est que quelqu'un fraye pour lui un chemin qu'il puisse suivre pour la suite de sa vie. La compréhension d'un texte vital, aussi vital que le prophète Esaïe, n'est pas intellectuelle seulement, mais se voit surtout à l'orientation de la vie de celui qui l'a compris. Comprendre ce texte, le prendre avec soi, cheminer avec lui, vivre de lui et le mettre en œuvre, c'est la même chose. Mais à cette chose, à prendre ce chemin, chemin de la foi, chemin de la vie, on ne se décide pas si quelqu'un ne vous montre pas que c'est possible.

Or, Philippe, par son attitude et son propos, qui sont ensemble ce qu'on appelle l'Évangile de Jésus, montre qu'une compréhension concrète d'un tel texte est possible.

L'Éthiopien alors peut se décider. Et il demande le baptême, baptême à cet instant là, baptême pour toute la suite de sa vie.

Philippe là-dessus, enlevé par l'Esprit, disparaît de la vue de l'Éthiopien. Il poursuit sa route, et l'autre poursuit la sienne, dans la joie qui est ici le signe concret et visible du salut.

C'est en se réjouissant donc qu'il poursuit la très longue route qui devait le ramener chez lui. Et puis, il comprenait ce texte, l'ayant d'abord pris avec lui, puis l'ayant pris pour lui, non plus seulement pour le lire et s'interroger, mais aussi et surtout pour le vivre.

Comprenons-nous maintenant ce que nous lisons ? Comprendre, c'est prendre avec soi un texte qu'on ne comprend pas, tout en restant disponible pour un départ, pour une rencontre, pour un choix. Comprendre c'est aussi prendre la vie à bras le corps. Ce que fit Philippe en obéissant dans la foi à cette étonnante injonction : « Va sur la route, elle est déserte... » Et tout le reste, et même ça aussi, appartient à Dieu. Amen

Pasteur Jean Dietz

<https://predicationdejeandietz.blogspot.com/2026/05/>

